NANCY KRESS

APRÈS LA CHUTE

actusf

NANCY KRESS

APRÈS LA CHUTE

(EXTRAIT)

Ouvrage publié sous la direction de Marie Marquez

© **Éditions ActuSF**, collection Perles d'épice, août 2014
34, avenue des Bernardines, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-917689-68-4 // EAN : 9782917689684

Novembre 2013

Ni l'ombre ni la lumière. Rien du tout, juste le froid. *Je suis mort*, se dit Pete, mais bien sûr, il ne l'était pas. Il se disait toujours ça depuis cette toute première fois, quand McAllister l'avait prévenu : « La transition va te paraître durer une éternité. »

À en croire son chrono, l'éternité dura vingt secondes.

La lumière revint, rose et jolie comme des doigts de pied de bébé. Pete émergea dans le brouillard de l'aube et suffoqua.

C'était si *beau*. La mer d'huile, luisante et douce, comme le sol de l'Abri. La plage de sable blanc qui se perdait dans les dunes piquées de touffes d'herbes. Les oiseaux planant dans le ciel. Leurs cris indignés, aigus, qui se faisaient plus perçants quand l'un d'eux plongeait dans les vagues pour réapparaître avec un poisson dans le bec. Comme ça, aussi simplement.

La brise saline vint lui titiller le nez.

Ça. Tout ça. Pete n'avait encore jamais atterri près de l'océan, même s'il en avait vu des images dans l'un des

livres de Caity. *Tout ça…* détruit par les Tesslies. Perdu à jamais.

Mais, pas de temps pour la haine. Pas même une bonne vieille haine bien grasse, comme un plant de soja de la ferme. Les instructions que McAllister leur répétait à tout bout de champ résonnaient dans sa tête : « Vous n'avez que dix minutes. Ne traînez pas. »

Il dérapa sur le sable qui s'insinua par les trous de ses chaussures. Elles avaient beau être précieuses, cette fois, il fallait bien qu'il les abandonne. Pieds nus et jurant, il se mit à courir maladroitement le long de la plage, en direction de la seule maison que l'on distinguait dans la brume. Son mauvais genou lui faisait déjà mal et sa tête dodelinait au bout de son grand cou tout maigre. L'air frais s'engouffrait dans ses poumons et c'était foutrement douloureux. Il pouvait se voir respirer.

Encore sept minutes au chrono.

La maison était construite sur un petit éperon rocheux qui crevait les dunes et dominait les eaux. Zéro lumière aux fenêtres. La porte de derrière était verrouillée, mais McAllister avait monté leur précieuse scie laser sur le chrono (« Si tu la perds, je te tue. ») Pete découpa en silence un trou bien net, y passa la main et débloqua le loquet.

Cinq minutes.

Des escaliers dans la pénombre. Une veilleuse dans le couloir. Une chambre avec deux formes endormies, son bras à lui entourant son corps à elle ; la fenêtre entrou-

verte sur la fraîcheur nocturne. Une autre chambre, avec un seul lit, la silhouette trop longue sous la couverture, des vêtements jetés par terre. Et puis, au bout du couloir, l'aubaine.

Deux.

Quatre minutes.

Le bébé dormait sur le dos. Les yeux clos au milieu de sa grosse tête chauve, sa petite bouche qui tétait en rêve. Il s'était débarrassé de sa couverture, du coup on pouvait voir, entre son lange et le bas de son haut, une bande de peau d'une impossible douceur. Pete perdit de précieuses secondes à dégrafer un coin de la couche mais, comme il était déjà tombé amoureux de la petite créature sans un poil sur le caillou, ça aurait vraiment été un sale coup que ça soit un garçon. C'en était pas un ! Il la tira délicatement du berceau pour la coincer péniblement contre son épaule en s'aidant de son bras difforme. Elle ne se réveilla pas.

Pour l'autre, pas de doute : c'était une fille. De belles boucles brunes, soyeuses et tout et tout. Un pyjama rose avec des lapins dessus et une poupée qu'elle agrippait de son petit poing potelé. Lorsque Pete s'approcha, elle se redressa, cligna des yeux et se mit à hurler.

— Non ! Maman ! Papa ! Vennnnnnnnnez ! Non !

Sale gamine !

Pete l'attrapa par la main et la traîna hors du lit. Mais au prix d'une telle torsion sur son épaule déformée qu'il en cria presque. La gosse résistait, beuglant comme un

âne. Le bébé se réveilla à son tour et se mit à couiner. Des bruits de pas dans le couloir.

Quatre-vingt-dix secondes.

« McAllister ! » supplia Pete, même si, bien sûr, ça ne servait à rien. McAllister ne pouvait pas l'entendre. Et puis la machine des Tesslies avait fixé une limite de dix minutes. Pas plus, pas moins. Aucun moyen d'accélérer la Soustraction.

Les parents se ruèrent dans la chambre. Pete ne pouvait pas se permettre de lâcher l'un des mouflets. On ne dirait pas comme ça, mais sa seule vraie force, c'était sa voix. Alors, il gueula encore plus fort qu'eux les paroles que Darlene lui avait appris :

— Stop ! J'ai une bombe !

Du coup, ils s'arrêtèrent net, et se rentrèrent dedans au niveau de la porte de la chambre. La mère en eut le souffle coupé. À cause de tout ça ou même à cause de Pete. Il savait bien comment ils le voyaient : un estropié d'une quinzaine d'années avec une grosse tête.

— Maaaammmmmmman ! beuglait la plus grande.

— Une bombe ! Une bombe ! répéta Pete.

Quarante-cinq secondes.

Le père voulut jouer les héros. Il bondit en avant. Pete s'étala sur le côté, son bras enroulé autour du nourrisson trempé mais refusant toujours de lâcher la main de sa sœur. Le père s'agrippa au buste de sa fille. Alors Pete lui colla une décharge de son laser. Comme le type bougeait, le rayon l'atteignit dans le gras du

bras. Puanteur de chair brûlée. Le père relâcha son étreinte.

Pour quelques précieuses secondes seulement.

C'est là que la mère entra dans la bataille. Pete se baissa derrière le petit lit et faillit glisser sur un oreiller tombé par terre. Les deux parents se ruèrent sur lui une nouvelle fois. Il y avait comme une drôle d'expression douloureuse sur le visage du père, qui ne quittait pas ses enfants du regard. Une nouvelle décharge, mais à cause de la grande qui se débattait, son chrono avait fini par glisser sur le côté ; il loupa son coup. Il se mit alors à défourailler dans tous les coins. Les rayons rebondirent contre les murs et l'un d'eux vint lui traverser le pied. Ça faisait un mal de chien. Il hurla ; les enfants hurlaient ; et la mère, elle aussi, hurlait à s'en faire péter les poumons.

Cinq secondes.

Le père réussit à arracher la petite à Pete en lui tordant un bras. Ça lui faisait maintenant aussi mal que son pied. Une douleur inhumaine, à la limite du supportable. Il planta ses doigts dans la chevelure de la môme. La mère, elle, glissa sur un tapis avec un motif de princesse et alla dinguer à terre. Le père, lui, tenait toujours fermement la gosse que Pete n'avait pas lâchée et…

Soustraction.

Tous les quatre disparurent dans une grosse explosion de bruit et de lumière, tout empuantie par l'odeur des couches pleines et des relents de cochon grillé. Son

épaule lui faisait tellement mal que Pete devait lutter pour ne pas sombrer. Il y parvint, mais pas longtemps. Une fois revenu à l'Abri, il s'écroula au sol. Le père, bien entendu, était mort. La dernière chose que Pete entendit, ce fut les gamines en train de hurler, comme si leur monde venait de s'écrouler.

Et c'était bien le cas. Car à partir de maintenant, elles vivraient avec lui, avec McAllister et avec les autres. Dorénavant, elles n'étaient plus que des petits miracles cassés en mille morceaux et arrachés à leurs parents.

Mars 2014

Au Brésil, sur les hauts plateaux de l'État du Paraná, les caféiers arabica bruissaient sous l'ondée. De leurs feuilles vert sombre en pointe de flèche l'eau gouttait jusqu'au sol. Les baies étaient trop petites, pas assez mûres pour la récolte qui devrait encore attendre la saison sèche, dans plusieurs mois. Tout au bout du vaste champ, un fertilisateur descendait lentement les rangées de petits arbustes vivaces dont certains étaient vieux de cinquante ans. Un lapin fuit l'avancée de la machine.

Dans les profondeurs de la terre, il se produisit quelque chose.

Un bacille non motile s'accrocha aux racines des caféiers. Routine millénaire. Le micro-organisme s'y colla en exsudant une sorte d'enveloppe gluante qui lui servit à se nourrir en décomposant la matière végétale en nutriments. Dans le sol, d'autres types de bactéries proliféraient, suivant les phases habituelles de leur cycle. L'une d'elles était la mitose et, durant cette division

reproductive, la promiscuité favorisait les échanges de plasmides.

Une nouvelle bactérie apparut alors et, à son tour, finit par se diviser – encore qu'assez lentement dans ce sol appauvri.

C'est ainsi que, de cycle en cycle, au gré des incessants échanges d'ADN, de nouvelles bactéries se formèrent pour, au bout d'une longue chaîne, finir par atteindre notre petit parasite non motile. Une nouvelle mutation, parfaitement inédite celle-là, apparut alors.

Dans la nature, ce genre de chose se produisait continuellement… mais pas comme ça.

En surface, le tonnerre gronda et la pluie se fit plus drue.

Novembre 2013

La femme était hystérique. *Et comment ne pas l'être*, se dit Julie en portant une main à son ventre. Lorsqu'elle s'en rendit compte, elle la retira vivement et s'assura que personne n'avait rien remarqué. Le témoin mobilisait l'attention de tous, y compris celle de la femme en uniforme qui affichait cette expression que les flics réservent aux victimes dans un tel état : un mélange de pitié austère et de dégoût agacé.

— Madame… Madame… Si vous pouviez juste vous calmer un instant, pour nous dire ce qui s'est passé…

— Je vous l'ai déjà dit ! Je vous l'ai déjà dit ! se lamenta-t-elle avant que sa voix ne se mue en un cri.

Elle portait un peignoir qui baillait sur une nuisette légère et ses cheveux étaient tellement en désordre qu'on aurait dit qu'elle se les était arrachés par poignées entières, comme ces figures tragiques de la Bible. *Peut-être était-ce le cas ?* songea Julie. Un verset tout droit sorti de son enfance lui revint en mémoire : *Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est*

Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus[1].

— Madame… Et puis merde. Appelez un toubib qu'il lui colle un sédatif, lança le responsable de l'enquête, le capitaine de la police de cette petite cité balnéaire.

C'était de l'agent spécial Gordon que Julie tenait ce vague mépris pour les flics de province. Un sentiment dont elle aurait bien aimé pouvoir se défaire, sous peine de se transformer en robot. Comme lui.

Elle s'avança.

— Je peux essayer ?

— Non.

Le capitaine la fusilla du regard. Il n'avait pas voulu d'elle. Ils ne veulent jamais, à vrai dire. Julie recula dans la pénombre. Gordon n'allait plus tarder.

La femme continuait de se lamenter et de s'arracher les cheveux. Un agent en uniforme appela un médecin. Dans la chambre, les experts de la scientifique s'affairaient et, par la fenêtre, Julie pouvait voir des hommes fouiller la plage à la recherche d'indices. Est-ce que cette mère avait noyé ses enfants ? Les avait enterrés ? Mis à l'abri dans des paniers en jonc, comme dans une version contemporaine déjantée de l'histoire de Yokébed et Moïse, mais avec deux filles ? Julie savait que ce n'était rien de tout ça. Elle examina la pièce.

Simple. Typique de ces cottages de la côte Est – plaids blancs sur des meubles en osier, tapis en sisal au sol,

[1] Matthieu 2:18. Traduction de l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones. (Toutes les notes sont du traducteur.)

bois clair et couleurs pâles. Toutefois, la maison disposait du chauffage central et de fenêtres renforcées pour résister aux tempêtes. À l'évidence, la famille vivait ici toute l'année. Des jouets tout neufs débordaient d'un coffre aux couleurs vives. Près du sofa, un porte-revue d'où dépassait un numéro du *Time* titrant : LE PRÉSIDENT PEUT-IL CONTRÔLER LE CONGRÈS ? et LA DÉSERTIFICATION DE L'AFRIQUE. Sur le bar qui séparait la cuisine du salon, une tarte maison sous une cloche en verre côtoyait une corbeille contenant des tomates fraîches, des oignons et des courgettes. Le tout bien rangé, soigné, bourgeois.

Gordon fit son entrée et se dirigea infailliblement vers l'officier responsable.

— Capitaine Parsons ? Je suis l'agent spécial chargé de cette affaire : Gordon Fairford. Nous nous sommes parlé au téléphone.

— Ça change rien à ce que j'ai dit, répondit Parsons sur un ton désagréable.

Sur le sofa, la femme laissa échapper un nouveau cri à fendre l'âme.

— À votre avis, que s'est-il passé, Capitaine ?

Peu importait les sentiments de Gordon à leur égard : il se montrait toujours poli envers les représentants locaux qui, eux, n'appréciaient ni son tact ni l'intervention du FBI dans leurs affaires. Une vérité immuable.

— Le mari a pris les enfants, évidemment. Ou ils s'en sont occupés tous les deux et il a pris la clef des champs.

— Des signes de sa fuite, avec ou sans eux ?

— Non, convint Parsons à contrecœur.

Et il n'y en aura pas, se dit Julie. Gordon, de son côté, s'appliquait à tirer le plus d'informations possible du « détective », essayant de ne pas attiser cette guerre des polices qui ne manquerait pas d'éclater. Julie cessa de prêter attention à leur conversation. Elle se contenta d'attendre que le capitaine s'en aille et que Gordon se tourne vers elle.

— Cette fois, tes prédictions ne sont pas tombées loin.

— Mais encore trop.

Si ça n'avait pas été le cas, l'agent spécial aurait été sur les lieux avant que les enfants ne disparaissent. Au lieu de ça, ils planquaient dans la ville voisine. Pas assez près, pas assez rapide. La femme assise sur le canapé s'était un peu calmée.

— Vas-y, lui glissa Gordon.

Normalement, ça ne faisait pas partie de ses attributions. Elle, elle était la pythie des maths, celle qui créait les algorithmes et transformait les données brutes en prédictions utilisables. Toutefois, cela faisait maintenant six mois qu'ils travaillaient main dans la main, aussi lui avait-il trouvé d'autres moyens de se rendre utile.

Non ! Ce n'était pas ce que je voulais dire !

Julie s'assit à côté de la femme en veillant à ne pas la toucher.

— Madame Carter, je suis Julie Kahn. Je sais que vous avez dit la vérité à propos de ce qui est arrivé à votre mari et à vos enfants.

La femme sursauta, comme si on lui avait tiré dessus, et agrippa à deux mains le bras de la jeune spécialiste du FBI. Elle y enfonça ses ongles tout en tournant vers elle les yeux les plus fous qu'il lui ait été donné de voir. Julie s'efforça de ne pas flancher.

— Il y a eu un éclair de lumière lorsqu'ils ont disparu, n'est-ce pas ? Très intense. Presque aveuglant.

— Oui !

— Racontez-moi tout depuis le début.

— Vous pouvez les faire revenir ? Vous pouvez ? Vous pouvez ?

Non.

— Je l'ignore.

— Vous devez me les ramener !

— Nous ferons notre possible. Est-ce qu'il s'agissait d'un jeune garçon avec une drôle de tête, comme si elle était trop grosse pour son cou ? Ou bien était-ce une fille ?

— C'était un démon ! lâcha madame Carter.

Oh… c'est donc le tour que va prendre la conversation.

— Un démon vomi des enfers et il a Jenny et Kara !

Elle recommença à gémir et à s'arracher les cheveux. Mais, lentement, douloureusement, Julie parvint à lui soutirer toute l'histoire. Elle ne différait guère des autres,

si ce n'est que, cette fois, il s'agissait de deux enfants et que le mari avait disparu, lui aussi. Apparemment, il tenait l'une des gamines. Y avait-il un rapport ?

Mais au fond, quel rapport y avait-il à trouver lorsqu'on était confronté à l'impensable ?

Huit autres enfants l'année passée, tous disparus sans laisser la moindre trace et tous enlevés dans une ville différente de la côte atlantique. On n'avait pu recueillir des témoignages que pour trois de ces enlèvements, dont un qui avait échoué : la mère avait agressé le kidnappeur – une jeune fille – qui s'était évanouie dans un éclair éblouissant. C'est, du moins, ce qu'elle avait prétendu. Cela étant, des enfants disparaissaient tous les jours ; raison pour laquelle la presse n'avait pas encore levé le lièvre. Cependant, même les enlèvements qui n'avaient eu aucun témoin s'inscrivaient dans un schéma bien précis. Or, les schémas, c'était le rayon de Julie.

Par ailleurs, il y avait eu d'autres incidents. Essentiellement des vols dans des magasins fermés. Elle n'était pas tout à fait sûre qu'ils avaient un lien et ses algorithmes devraient être ajustés. Mais, bien que bizarrement non linéaires, les itérations géographiques correspondaient. Or, quel genre de kidnappeur pouvait être à la fois assez malin pour préméditer dix enlèvements parfaits et être assez idiot pour laisser sa signature sur la carte ?

Julie n'était pas un agent de terrain. Gordon oui. Ils avaient inlassablement débattu de la question au fil des

mois et, selon lui, un détraqué veut toujours se faire pincer.

Julie, elle, n'avait pas de réponse toute prête. Seulement de terribles craintes.

— C'était un démon ! Un démon ! cria soudain madame Carter. Je veux Ed et je veux mes filles !

Malgré le froid, elle se précipita hors du cottage, vers les dunes et la plage, comme si elle allait pouvoir y retrouver les siens. Son peignoir volait au vent et ses cheveux étaient ébouriffés autour de son visage dévasté. Un flic partit à sa poursuite. Après tout, elle restait une suspecte.

Julie essuya le sang là où les ongles de madame Carter avaient griffé sa peau. Cela signifiait-il qu'elle allait avoir besoin d'une piqûre antitétanique ? Y avait-elle seulement droit dans son état ?

Elle croisa les bras sur son ventre et ferma les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, Gordon se tenait devant elle.

Avril 2014

Le soleil se levait au-dessus des salines de la côte du Connecticut. La mer se retirait lentement par-delà le chapelet d'îles qui fermait l'estuaire. Bien qu'elle ne fût pas assez forte pour rider la surface gris perle des marais, une douce brise agitait les salicornes. Un œillet marin avait fleuri sur un petit tertre et tournait le dôme fleuri de ses pétales vers le soleil.

Un héron bleu se posa, troublant les flots et fouillant la vase de son long bec en quête de son petit déjeuner.

Dans la boue, à côté des longs doigts de l'échassier, un changement était à l'œuvre.

Au terme d'une longue suite d'échanges complexes, les bactéries collées aux racines de la salicorne reçurent des plasmides issus de souches différentes. La nouvelle bactérie ainsi créée entreprit de se nourrir mais mourut presque aussitôt. Sa mutation ne lui permettait plus de tolérer la salinité élevée de ces eaux saumâtres.

Le héron releva la tête et s'envola dans l'aube naissante.

2035

Il fallut des jours à Pete pour se remettre de sa brûlure de laser au pied. Elle s'était infectée et McAllister était à court de sa médecine spéciale – des « antibiotiques », qu'elle appelait ça, croyait-il se souvenir. Un des mômes soustraits avait eu besoin de la dernière dose. Des fois, McAllister venait s'asseoir à son chevet. De temps en temps c'était Paolo et même une fois, Caity. Mais la plupart du temps, il était seul. On avait besoin de tout le monde.

Il finit par détester sa petite chambre nue avec même pas un lit, seulement un tas de couvertures posées au sol et un seau à merde dans un coin. Pourquoi est-ce qu'il n'avait pas scotché quelque chose au mur, comme Caity ? Juste histoire d'avoir un truc à regarder. Il leur restait un peu de scotch. Elle, elle avait accroché une image qu'un des gosses avait arrachée à un de leurs précieux livres – une fille sur un grand cheval noir. À côté, elle avait mis un vieux sweat imprimé en couleur pétard qu'elle avait ramené d'une Soustraction, il y a

longtemps. Pete, tout ce qu'il avait sous les yeux, c'était les murs de métal blanc des Tesslies, le plafond de métal blanc des Tesslies et le sol de métal blanc des Tesslies.

Régulièrement, il sombrait dans un sommeil qui ne le reposait pas. Et, lorsque sa fièvre monta suffisamment, il eut l'impression de voir d'autres endroits : la chambre incroyablement luxueuse dans laquelle il avait enlevé le bébé à la bouille toute ronde que Bridget avait prénommé Kathleen ou l'appartement crado aux murs délabrés où il avait trouvé Tina, toute seule dans son lit, exception faite du rat attiré par les gouttes de lait au coin de ses lèvres. Ou bien cette drôle de maison entièrement décorée avec des coussins en lamé et des tables basses incrustées d'argent dans laquelle il avait pris le petit Karim, avec ses cheveux noirs bouclés. S'il savait qu'il s'appelait comme ça, c'est uniquement parce que sa mère avait crié son nom juste avant qu'il ne la pousse dans les escaliers pour pouvoir prendre la fuite. Toutes ces pièces se matérialisaient autour de lui et scintillaient du même éclat que le monde au moment de la Soustraction. Juste avant qu'il ne retombe en poussière.

— Dors, Pete.

C'était McAllister, une main fraîche posée sur son front. Ou peut-être bien que non, parce que McAllister aussi s'était évanouie, mais elle, dans une sorte de pluie d'étincelles dorées. Comme ce Tesslie qu'elle décrivait dans les cercles d'apprentissage. Pete lutta pour se redresser.

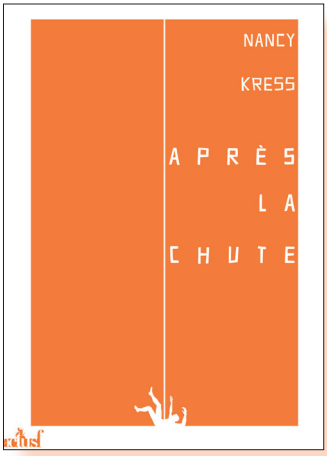
— Non ! Non… pas toi… un Tessl…

— Dors.

Lorsqu'il se réveilla à nouveau, sortant enfin de la fièvre et du délire, il n'y avait plus personne.

Fin de l'extrait.

L'Apocalypse a eu lieu. Ils ne sont plus qu'une poignée et leur survie ne tient qu'à une machine. Remontant dans le temps, avant la Chute, ils volent nourriture, vêtements... enfants. Mais ces kidnappings ne passent pas inaperçus. Le FBI est sur les dents. Au même moment, une mutation bactérienne affole les scientifiques.



Le compte à rebours a commencé.

Entre thriller écologique et drame postapocalyptique, *Après la chute*, couronné par les prix Locus et Nebula, est un vibrant appel à la préservation de la planète. Par l'auteur de *L'une rêve, l'autre pas* (Grand Prix de l'imaginaire).

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
(clic)

En numérique : 9,49 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi livre

ISBN : 978-2-917689-68-4